FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
MEL GIBSON
JODIE FOSTER
LE COMPLEXE DU
CASTOR
UN FILM DE JODIE FOSTER
« Un film puissant et troublant. Mel Gibson est prodigieux. »
STUDIO CINÉ LIVE ★★★

GROUPE M6

SND, Summit Entertainment et Participant Media
présentent

UN FILM DE JODIE FOSTER

LE COMPLEXE DU CASTOR

avec

MEL GIBSON JODIE FOSTER
ANTON YELCHIN JENNIFER LAWRENCE,
CHERRY JONES

scénario de **KYLE KILLEN**

Durée : 91 min

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.snd-films.com

SORTIE NATIONALE
LE 25 MAI 2011

DISTRIBUTION :
SND
89, avenue Charles-de-Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tél. : 01 41 92 66 66
Fax : 01 41 92 62 95

RELATIONS PRESSE :
Delphine Olivier
48, rue de Laborde
75008 Paris
Tél. : 01 53 57 37 21
Email : delphine.olivier5@wanadoo.fr

SYNOPSIS

La vie de Walter (Mel Gibson) n'est plus ce qu'elle était.

Déprimé, vivant au ralenti, il s'éloigne de sa famille et de ses proches. Sa femme (Jodie Foster) finit par le chasser de la maison pour le bien de leurs enfants.

Touchant le fond, il s'accroche malgré lui à une marionnette de castor trouvée un soir par hasard. Par jeu ou par désespoir, il utilise cette marionnette pour extérioriser toutes les choses qu'il n'ose pas dire à sa famille et ses collègues. La marionnette devient alors comme une nouvelle personnalité, un nouveau Walter, plus positif et sûr de lui.

Rapidement il reprend le contrôle de sa vie mais découvre peu à peu qu'il ne peut plus vivre sans son castor. Parviendra-t-il à se débarrasser de lui ?

NOTES DE PRODUCTION

UNE HISTOIRE FAMILIALE

Dans tous les films qu'elle a réalisés, Jodie Foster n'a cessé de parler de la famille et des rapports familiaux. Alors que le producteur Steve Golin était en quête d'un metteur en scène pour LE COMPLEXE DU CASTOR, plusieurs réalisateurs hollywoodiens de tout premier plan, vivement intéressés par le sujet, l'ont contacté. Mais Golin souhaitait confier le projet à Jodie Foster car ses deux premiers films, LE PETIT HOMME et UN WEEK-END EN FAMILLE, témoignaient des qualités qu'il recherchait.

«*Jodie m'a appelé et on s'est rencontrés,*» explique Golin. «*Le scénario l'avait passionnée. Elle m'a beaucoup impressionné et étonné par sa proximité avec le sujet et ses idées de mise en scène.*»

«*J'ai adoré le scénario mais, à l'époque, un autre réalisateur était pressenti,* signale Foster, *même si le script nécessitait encore pas mal de travail, je sentais que cela pouvait donner lieu à un film magnifique. Du coup, j'ai dit à Steve : "Si, pour une raison ou pour une autre, tu n'as plus de réalisateur, rappelle-moi." Et c'est exactement ce qui s'est passé.*»

Le producteur était particulièrement sensible à l'approche des rapports familiaux par le scénario.

«*Au fond, malgré les étranges rebondissements et coups de théâtre de l'intrigue, LE COMPLEXE DU CASTOR est avant tout un drame familial - l'histoire d'un père et de son fils qui raconte, sans détour, comment une famille brisée trouve le moyen de s'en sortir. Cela ne se passe pas comme dans la plupart des films, mais de manière très originale.*»

«*Jodie a incarné des rôles très forts, et elle a parfaitement cerné les personnages du film et leur parcours,*» *poursuit-il.* «*Et elle m'a dit qu'elle connaissait des gens qui souffraient de dépression et qu'elle avait constaté que cela avait des conséquences sur leur vie et sur leur entourage.*»

«*Les réalisateurs auxquels j'ai fait appel pour les autres films que j'ai produits venaient du vidéo clip ou de la pub, et avaient un univers visuel très fort,* signale-t-il encore, *pour moi, c'était fascinant de travailler avec quelqu'un qui s'intéressait en priorité à la psychologie des personnages, et qui avait une approche émotionnelle du sujet en se plaçant du point de vue de l'acteur. Après avoir discuté avec Jodie, j'ai compris que c'était son regard qu'il fallait pour ce type d'histoire et qu'elle était la personne idéale pour réaliser le film.*»

VOICI L'HISTOIRE DE WALTER BLACK

Le scénariste Kyle Killen a imaginé le personnage de Walter Black, patron d'une entreprise de jouets qui sombre dans la dépression, puis qui retrouve le goût de vivre en s'exprimant à travers une marionnette de castor.

Au départ, Killen, diplômé de l'école de cinéma de la University of Southern California, s'était dit que l'histoire de Walter Black pouvait donner lieu à une nouvelle.

«*J'en ai eu l'idée quand ma femme est tombée enceinte de nos deux jumeaux et qu'on est reparti vivre à Austin,*» *explique le scénariste qui a grandi au Texas.* «*Mais, au lieu de me contenter d'une nouvelle, je me suis mis à écrire des centaines et des centaines de pages, si bien que j'ai envisagé d'en faire un roman. Mais au final, j'ai décidé d'en tirer un scénario.*»

Killen ne s'était pas trompé : après avoir remis le script finalisé à son agent, il n'a récolté que des louanges.

«*Et pourtant, c'est une histoire des plus insolite,*» *indique Killen.* «*J'ai été surpris. Et ravi.*»

Le scénario n'a pas tardé à faire le tour d'Hollywood et à susciter les convoitises. Plusieurs sociétés de production avaient manifesté leur intérêt pour LE COMPLEXE DU CASTOR, avant même que celui-ci ne se retrouve en tête de la liste – établie par l'enquête Black List, en 2008 – des meilleurs scénarios encore sans producteurs.

Mais le scénario était dès lors entre les mains de Steve Golin, fondateur de Propaganda Films et aujourd'hui à la tête d'Anonymous Content. Réputé pour ses projets audacieux, comme DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH de Spike Jonze et ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND de Michel Gondry, Golin n'a pas hésité à s'engager dans LE COMPLEXE DU CASTOR.

«*J'ai trouvé que c'était un scénario extraordinaire,* déclare-t-il, *bien sûr, c'est*

une histoire délirante et singulière, puisqu'il s'agissait d'un type qui fuit la réalité et qui communique à travers une marionnette de castor. Mais c'est une histoire qui – étrangement – fonctionne très bien.»

«*Walter Black a vraiment touché le fond,* reprend le producteur, *il ne sait plus comment faire face et, alors qu'il n'a plus rien ni personne vers qui se tourner, il est sauvé par une marionnette de castor.*»

Walter découvre la marionnette dans une benne à ordure devant chez le caviste où il s'approvisionne en alcools, et l'enfile sur sa main gauche. Alors qu'il était plongé dans un état d'hébétude inquiétant, il se met à communiquer à travers la marionnette, d'abord en se parlant à soi-même, puis à son entourage. Grâce au castor, Walter reprend goût à la vie. Il rétablit le contact avec sa famille, et reprend en main son entreprise de jouets qui battait de l'aile. Mais tout cela a un prix.

«*C'était une métaphore très forte, mais elle fonctionnait,*» *affirme Golin.* «*Je suis habitué à ce genre d'histoires et j'avais le sentiment que ce scénario donnerait lieu à un film captivant.*»

Le fait que Foster signe la réalisation a donné un coup d'accélérateur au projet. Il s'agissait ensuite de trouver l'interprète de Walter Black, personnage pour le moins hors du commun. Golin était conscient qu'il lui fallait un acteur de tout premier plan, non seulement en raison de la complexité du rôle, mais aussi pour des considérations d'ordre pratique.

«*Ce genre de films dont l'intrigue sort de l'ordinaire est extrêmement difficile à financer,*» *reconnaît-il.* «*C'est déjà compliqué à produire avec une star attachée au projet, mais presque impossible sans elle. En même temps, nous savions que nous obtiendrions l'accord d'un grand acteur car le scénario est à la fois original et marquant.*»

«*Jodie a alors eu l'idée de faire lire le script à Mel Gibson,* note-t-il, *elle le connaissait depuis qu'ils avaient tourné ensemble dans MAVERICK, en 1994. Ils sont restés amis.*»

La réalisatrice savait que Gibson était un magnifique comédien et qu'il avait un immense sens de l'humour.

«*Il nous fallait quelqu'un qui puisse jouer sur un registre à la fois comique et tragique,* indique-t-elle, *je suis amie avec Mel depuis plus de quinze ans, et nous avons souvent parlé du sens de l'existence, et je me sentais donc à l'aise en lui proposant ce type de rôle.*»

«*Jodie m'a appelé, et comme je l'adore et que j'avais très envie de retravailler avec elle, et que j'ai trouvé le scénario formidable, je lui ai donné mon accord,* souligne Gibson. «*Je me suis dit que c'était une très bonne idée, mais que c'était quand même un pari,* reprend Golin, *car Mel n'avait jamais tourné ce genre de film. Mais Jodie lui a fait lire le scénario et deux ou trois jours plus tard, il lui a dit qu'il voulait faire partie de l'aventure. Dans un premier temps, j'ai cru qu'il plaisantait parce que, pour moi, cela me semblait totalement invraisemblable.*»

Mais Gibson était sérieux.

«*C'est un comédien exceptionnel,* observe Foster, *je suis consciente d'avoir eu une chance inouïe qu'un acteur comme lui s'investisse à ce point dans le rôle, et qu'il nous donne son accord aussi rapidement, sans faire la moindre difficulté. Il est comme ça. D'une certaine façon, c'est sans doute l'acteur que je connais qui se prend le moins la tête.*»

«*Gibson a le don pour être très drôle dans les situations les plus terribles,*» *ajoute Golin.* «*Il a aussi de l'énergie à revendre. C'était important parce que, malgré ses touches humoristiques, la tonalité du scénario est foncièrement sombre et tragique. Mais grâce à son sens de l'humour, il a réussi à trouver le bon équilibre.*»

Après avoir obtenu l'accord de Jodie Foster et de Mel Gibson, Golin et son associé Keith Redmon ont signé un accord de coproduction avec la productrice new-yorkaise Ann Ruark. Golin et cette dernière avaient déjà collaboré sur Babel d'Alejandro González Iñárritu.

Les sociétés Summit Entertainment, Participant Media et Imagenation Abu Dhabi ont également contribué au financement du projet, Summit se chargeant en outre de la distribution. Les choses avançaient dans le bon sens. Mais il restait trois rôles importants à distribuer : Meredith, la femme de Walter, Porter, leur fils adolescent et son frère Henry, âgé de 7 ans.

Particulièrement sensible au sujet du film, Jodie Foster souhaitait incarner Meredith. Mais elle n'était pas convaincue que Mel Gibson réagirait positivement. Elle s'est donc rendue chez lui pour lui poser la question directement : l'acteur s'est dit enthousiaste.

«*C'était une idée géniale,* rapporte-t-il, *j'avais déjà tourné avec elle, et l'expérience avait été formidable. Elle est toujours disponible – même si on ne se parle pas très souvent – et à l'écoute des autres quand on a besoin d'elle. Du coup, j'étais ravi de collaborer de nouveau avec elle.*»

Pour Porter, adolescent de 17 ans d'une intelligence au-dessus de la moyenne, Foster n'a pas cherché longtemps : elle était convaincue qu'Anton Yelchin serait parfait dans le rôle. Méprisant son père, Porter doit lutter contre ses

propres démons et cherche tous les moyens de fuguer. Il épargne pour financer un voyage à travers les Etats-Unis et ses études. Et pour y parvenir, il rédige les devoirs de ses camarades de lycée, moins doués en cours que lui, contre une somme d'argent. Autant dire que ce n'est pas un personnage d'adolescent banal.

«*Anton est un jeune comédien éblouissant, et il apporte au rôle deux éléments complémentaires : une profondeur extraordinaire, d'une part, et une générosité et une forme d'insouciance, de l'autre, s'enthousiasme Jodie Foster, c'est un mélange qu'on trouve rarement chez les jeunes acteurs.*»

Mais Yelchin a déjà quelques films à son actif. En 2009, il a été à l'affiche de STAR TREK de J.J. Abrams, et TERMINATOR SALVATION. L'année précédente, il a campé le rôle-titre de CHARLIE BARTLETT.

Il a fallu un peu plus de temps pour dénicher l'interprète de Henry, mais c'est finalement Riley Thomas Stewart, originaire de Californie, qui décrocha le rôle.

Lauréate d'un Emmy et d'un Tony, Cherry Jones incarne la vice-présidente de l'entreprise de jouets, JerryCo, tandis que Jennifer Lawrence, citée à l'Oscar, interprète Norah, la jeune fille qui demande à Porter de lui écrire son discours de remise de diplôme, et dont le jeune homme s'éprend.

«*Jennifer Lawrence est hallucinante,* note la réalisatrice, *j'aimerais pouvoir dire que je l'ai découverte, mais j'avais vu WINTER'S BONE avant de lui proposer le rôle, et je m'étais dit qu'elle avait une vraie présence à l'écran. On a d'ailleurs pas mal adapté le personnage tel qu'il existait dans le scénario en fonction du caractère de Jennifer.*»

Après le casting, Foster, Golin et Ruark ont constitué l'équipe technique. Ils ont ainsi fait appel au directeur de la photographie Hagen Bogdanski, au chef décorateur Mark Friedberg, à la chef-costumière Susan Lyall et au chef-monteur Lynzee Klingman.

Bogdanski s'est fait connaître grâce à LA VIE DES AUTRES, Oscar du meilleur film étranger. Friedberg a notamment inscrit son nom aux génériques de films indépendants comme SYNECDOCHE NEW YORK de Charlie Kaufmann ou de grosses productions comme JUST MARRIED (OU PRESQUE).

Par ailleurs, Lyall et Klingman ont collaboré aux deux autres films signés Jodie Foster, LE PETIT HOMME et UN WEEK-END EN FAMILLE. En outre, Lyall a conçu les costumes de la plupart des films interprétés par Jodie Foster.

Les auteurs et producteurs du COMPLEXE DU CASTOR ont décidé de tourner le film dans la région de New-York, et de privilégier les décors réels. Les repérages

étaient une étape essentielle pour la réalisatrice qui souhaitait que les lieux reflètent l'identité et la personnalité profonde des personnages. Ryan Webb et Stephen Grivno ont ainsi sillonné l'agglomération new-yorkaise, étendant même leurs recherches à la banlieue nord du comté de Westchester. Ils se décidèrent finalement pour la ville de Harrison dont le style architectural correspondait aux intentions de la cinéaste.

Jodie Foster tenait à ce que la façade de la maison de la famille Black soit faite de pierre et de bois, et qu'elle ne comporte pas de briques rouges. Deux maisons de Harrison ont été sélectionnées : la première a surtout été utilisée pour ses extérieurs, et notamment pour son garage, et la deuxième, située à un carrefour et donnant directement sur la ville, a servi pour l'entrée principale, la piscine et les pièces du rez-de-chaussée.

Une troisième propriété, plus modeste, a été choisie pour la maison de location où Meredith et les enfants se réfugient, après avoir abandonné Walter qui refuse de se séparer de sa marionnette.

Deux autres décors ont été trouvés dans le Westchester, à proximité de White Plains. Il s'agit d'abord d'un immeuble de bureaux – l'ancien siège d'IBM dans la région – qui a servi à abriter l'entreprise de jouets, JerryCo, dont Walter a hérité, et ensuite du lycée White Plains High School que l'équipe de tournage a investi deux week-ends de suite pour les scènes entre Porter, Norah et d'autres camarades de lycée.

Enfin, le film a également été tourné dans la petite ville de Mamaroneck : la rue principale, Boston Post Road, a servi de cadre aux déambulations de Walter, muni de sa marionnette. On y trouve aussi le magasin de jouets et le caviste qui figurent dans le scénario.

LE TOURNAGE

Les comédiens ont répété quelques jours avant le début du tournage qui a démarré le 19 septembre 2009 au lycée de White Plains High School et qui s'est poursuivi pendant plusieurs semaines à Harrison et à Mamaroneck. Par la suite, l'équipe du film s'est installée à Brooklyn, pour tourner la scène du dîner de Meredith et Walter dans un restaurant chic du quartier DUMBO puis, le lendemain, la virée de Porter et Norah dans un «coin chaud» de l'arsenal de la marine de Brooklyn.

Au Rockefeller Center de Manhattan, l'équipe a tourné la séquence-clé où Walter et son castor participent à l'émission The Today Show sur NBC, animée par Matt Lauer dans son propre rôle. Jodie Foster a ensuite posé sa caméra dans le Bronx – et plus précisément dans la maison Andrew Friedman, bâtiment de quatre étages dont l'architecture a été inspirée par le Palazzo della Cancelleria de Rome. Conçu à l'origine comme un refuge pour les familles de la classe moyenne durement frappées par la Grande Dépression, et aujourd'hui reconverti en maison de quartier, le site a été utilisé pour camper un hôpital psychiatrique pour les besoins du film.

Après un détour par Harrison, où ont été tournées quelques scènes d'intérieur dans la maison de la famille Black, l'équipe s'est fixée dans l'immeuble de bureaux de White Plains pour les séquences de l'entreprise JerryCo. Puis, Jodie Foster et ses collaborateurs ont investi un studio de Greenpoint, à Brooklyn, pour y trouver les décors d'une chambre d'hôtel ainsi que les chambres de la famille Black.

Si les lieux de tournage influencent nécessairement le style visuel du film, ce sont aussi les principaux chefs de poste qui y apportent leur marque : directeur de la photo, chef décorateur et chef costumière. C'est ainsi que la réalisatrice a abondamment discuté de ses ambitions artistiques avec son équipe technique.

«Avec Jodie, on s'est accordé sur le fait qu'on devait privilégier un style réaliste et naturaliste, sans effets de manche.» affirme le chef-opérateur Hagen Bogdanski. «On n'a pas du tout voulu d'éléments fantastiques dans le film. Ce n'est pas un conte de fée, mais l'histoire émouvante d'un homme et de sa famille et nous avons voulu la raconter avec simplicité. Tout est réel. Nous n'avons utilisé aucun effet numérique.»

Le chef décorateur Mark Friedberg a, lui aussi, travaillé dans le sens du réalisme.

«D'une certaine façon, LE COMPLEXE DU CASTOR est une histoire emblématique qui m'a fait penser à une fable, signale Friedberg, *le film n'est pas situé géographiquement, mais il se déroule dans une banlieue-type et dans des décors très réalistes. On voulait que tout ait l'air très réel.»*

Mais réalisme n'était pas synonyme de désordre ou de fouillis.

«Jodie souhaitait qu'on reste dans une palette de tonalités assez sombres, ajoute-t-il, *c'était l'atmosphère générale du film. Elle m'a montré des photos de murs assez dépouillés : elle voulait que les espaces soient aussi peu encombrés que possible car le film est très riche en émotions. Quand les décors sont peu encombrés, ils laissent libre cours à l'imagination du spectateur, à la manière d'un poème.»* Pourtant, les décors sont loin d'être vides. *«Je n'ai rien installé dans les décors qui échappe au regard de Jodie*, rappelle Friedberg, *elle est très sensible à ce qui est visible dans le champ, et prête beaucoup d'attention à l'univers des personnages. Je pense que le spectateur aura l'impression que les protagonistes sont vraiment dans leur élément. Jodie a interprété beaucoup de personnages dans sa carrière, et elle a vraiment réglé sa mise en scène en s'appuyant avant tout sur les personnages.»*

«La chambre de Porter en est un bon exemple, poursuit-il, *Porter est un garçon cultivé, il lit des romans et apprécie les auteurs de la 'Beat Generation' et il envisage de traverser le pays d'une côte à l'autre. Il tient aussi un journal intime. Et, dans le même temps, c'est aussi un adolescent semblable à beaucoup d'autres. Mais on ne voulait pas en rajouter dans la décoration de sa chambre.»*

«Jodie a eu une idée géniale, renchérit-il, *elle a suggéré que Porter note absolument tout sur des Post-It. On en voit partout dans sa chambre. Et au bout du compte, le monde de Porter est un monde de Post-It.»*

La réalisatrice affirme : *«Le style visuel du film est sans doute aux antipodes de ce à quoi on pourrait attendre d'un film autour d'un type qui enfile une marionnette sur sa main. On a utilisé des objectifs anamorphiques, une palette de couleurs sobres et des compositions élégantes. C'est stylisé, avec des influences allemandes. C'est le portrait d'une famille américaine et, lorsque le film prend un tour plus sombre, on s'aventure dans des espaces vides qui reflètent les états d'âme de Walter.»*

Foster a également mis l'accent sur les personnages et les lieux de tournage dans ses discussions avec la chef costumière Susan Lyall.

«Jodie ne voulait surtout pas que le film dépeigne la banlieue de manière traditionnelle, c'est-à-dire en la diabolisant, emarque Lyall, *cette banlieue où les gens mènent une vie morne et conformiste, où tout est banal, où toutes les maisons sont semblables et où tout le monde se ressemble.»*

A l'inverse, la cinéaste tenait à ce que les personnages portent des costumes qui reflètent leur personnalité. Du coup, il était logique que la chef-costumière parte des protagonistes eux-mêmes pour trouver son inspiration.

Elle raconte : *«Avec Jodie, on a imaginé un passé à Meredith qui explique le genre de vêtements qu'elle porte. On s'est dit que si Walter n'avait pas hérité de l'entreprise de jouets de son oncle, la famille aurait vécu à New York. Du coup, les habits de Meredith sont élégants et de bonne qualité. Elle ne va pas au centre commercial pour faire ses achats.»*

La magnifique robe de soirée bleu-marine que porte Meredith quand elle sort avec Walter – et qu'elle aurait pu acheter chez Saks Fifth Avenue ou chez Bergdorf Goodman, grands magasins très chics de Manhattan – en est un très bon exemple.

«*De même, c'est Meredith qui achète ses vêtements à Walter, ce qui fait que sa garde-robe est d'un goût exquis,* ajoute-t-elle, *très masculin, mais de bon goût. Jodie ne voulait pas que Walter ait l'air trop branché, ou un peu décalé, à la façon d'un inventeur ou d'un scientifique, mais qu'il fasse plutôt penser à un cadre d'entreprise qui s'habille de manière décontractée quand il est chez lui.*»

«*Quand il est au travail, Walter porte des costumes bien taillés, mais pour les scènes où il est à la maison, je me suis inspirée du propre style de Mel, et j'ai constaté qu'il était à l'aise en bottes, jeans et chemises sport. C'est ce que porte Walter.*»

«*En revanche, Porter ne met jamais de jeans,* dit-elle encore, *il est très discret car il essaie de s'immiscer dans l'esprit de ses camarades pour imiter leur style d'écriture. Il a les cheveux coupés très court et il ne porte que du beige et du gris, bref des tons neutres, comme s'il voulait devenir invisible. Il ne porte pas de couleurs vives, sauf la fois où il sort avec Norah. Ce soir-là, il porte un costume sombre, sans doute pour faire passer un message.*»

Les vêtements d'Henry ont également été mûrement réfléchis.

«*Jodie et moi, nous avons des fils* indique Lyall, *on sait bien que les garçons grandissent très vite et que leurs vêtements sont rapidement trop petits pour eux. Du jour au lendemain, les pantalons ne leur vont plus. Du coup, chaque vêtement que porte Henry est un peu trop petit pour lui.*»

LES RAPPORTS DU CASTOR ET DE LA FAMILLE BLACK

La direction d'acteurs était tout aussi empreinte de réalisme. La réalisatrice a beaucoup insisté sur le naturalisme, la spontanéité et la justesse des sentiments avec ses comédiens. Ce qui a conduit à une réflexion autour du symbole du castor et à son rôle dans l'intrigue.

«*Pour moi, la métaphore du castor est présente dans la vie de tous les jours,* indique Golin, *il arrive parfois, quand on est sous la douche, qu'on soit préoccupé et qu'on se parle à soi-même pour s'encourager, en se disant : "Tu sais bien qu'il faut surmonter ce problème et que tu dois faire un effort supplémentaire."*»

«*Je crois que les gens ont tendance à se créer une sorte d'alter-ego,* poursuit-il, *et ce que raconte le film n'est qu'une exacerbation de ce phénomène : la marionnette du castor n'est au fond que la manifestation concrète de cet instinct tout simplement humain.*»

«*Je connais pas mal d'exemples de gens qui s'inventent une personnalité différente et se dédoublent, en quelque sorte, pour faire face à une situation qui les dépasse,* renchérit la réalisatrice, *on voit ça tous les jours : il y a des choses qu'on ne peut tout bonnement pas assumer et on trouve donc un dérivatif.*»

Si Killen a eu envie d'écrire le scénario après avoir eu l'idée de la marionnette, il ne se souvient pas bien de l'origine du castor : il a cru, dans un premier temps, qu'elle venait d'un recoin de son inconscient. Jusqu'à ce qu'il fasse lire le scénario à sa mère…

«*Elle m'a dit : "Je crois que ça remonte à l'année où tu étais en 4ème et où tu avais pris la voix de Kermit la Grenouille,* explique le scénariste, *tu t'es exprimé comme ça pendant des mois et cette voix est devenue comme une seconde nature. Et puis, tu as arrêté."*»

«*Cela m'a un peu éclairé car j'ai écrit un scénario dans lequel mon père se transforme en castor, ajoute-t-il, cela me rappelle vraiment quelque chose, même si, au fond, c'est un peu fou.*»

Fou ou pas – Golin s'est montré particulièrement impressionné par la manière dont Mel Gibson s'est approprié l'invention du scénariste.

«*En campant le personnage de Walter, et la voix du castor, je trouve que Mel a fait preuve de beaucoup de créativité,* indique-t-il, *il a fait un boulot extraordinaire sur la voix et la langue.*»

«*Dans le scénario, lorsque Walter fait la voix du castor, il prend un accent anglais, et Mel a pris un accent cockney presque musical, ce qui est génial,* souligne-t-il encore, *Mel n'improvise jamais, mais il réussit à rendre le castor insolent et un peu plus sarcastique que dans le script, et toujours visionnaire. Cela a enrichi le scénario, et permet au spectateur de croire d'autant plus facilement au concept du castor.*»

«*On voyait le castor comme un personnage venant d'un milieu populaire,* reprend la réalisatrice, *son côté bourru le rend attachant. Il est tout le*

contraire de Walter. Walter vient d'une famille riche et il a grandi dans une banlieue chic. Il a une fragilité en lui que n'a pas le castor. Du coup, il choisit naturellement un personnage qui est aux antipodes de lui, afin de fuir cet être qu'il était et qui l'a beaucoup déçu.»

«Le personnage de Jodie, Meredith, fait mine d'aller dans le sens de Walter parce qu'elle aime son fils cadet, Henry, et qu'elle se fait du souci pour lui, rapporte Golin, *Henry a toujours été renfermé sur lui et a vécu loin des autres. Quand le castor débarque dans leur vie, il s'ouvre au monde et supplie sa mère de laisser le castor habiter avec eux. Il est assez logique qu'une mère fasse tout pour que son fils s'épanouisse.»*

«Quant aux employés de l'entreprise de jouets, ils ont tout intérêt, sur le plan financier et professionnel, à accepter le castor.» dit-il encore.

«Porter est le seul personnage qui rejette le castor, et va même jusqu'à raconter à son petit frère que le castor n'existe pas, signale-t-il, *Porter est consterné par l'attitude de son père, comme le seraient la plupart des jeunes de son âge. Il redoute terriblement de devenir comme son père, et de finir fou comme lui, et n'a pas la moindre compassion à son égard.»*

«Comme la plupart des ados, Porter est un garçon rebelle qui ne veut pas chercher à comprendre ses parents, note Mel Gibson, *Anton Yelchin a vraiment bien joué. C'est un formidable acteur. Il rend palpable la souffrance de ce jeune homme qui prend son père pour un ringard.»*

«Porter ne veut surtout pas ressembler à Walter et veut éviter, plus généralement, d'avoir une personnalité affirmée parce qu'il craint de finir comme lui, relève Anton Yelchin, *d'une certaine manière, il essaie de disparaître. Mais bien entendu, lui et son père se ressemblent à plus d'un titre, et ça, il ne peut pas l'admettre.»*

«Je crois que les trois hommes de la famille ont pas mal de choses en commun, dit-il, *ils ont tous les trois un côté 'castor' en eux, et cherchent à censurer certains aspects de leur personnalité et à se protéger du monde extérieur. Du coup, c'est assez logique que Walter se soit trouvé un alter ego dans cette marionnette.»*

«A première vue, LE COMPLEXE DU CASTOR est l'histoire d'un type qui enfile une marionnette sur sa main, mais c'est surtout celle d'un fils qui ressemble terriblement à son père, et qui préférerait ne rien avoir en commun avec lui.» conclut Foster.

LE CASTOR : UN VÉRITABLE PHÉNOMÈNE

La marionnette a joué un rôle considérable dans le travail de préparation des acteurs, et notamment de Mel Gibson qui s'est donné à fond dans l'appropriation de son personnage. Au moment du tournage, il était fin prêt pour manier la marionnette et lui prêter une voix fascinante.

«Le fait d'enfiler une marionnette en peluche sur sa main, et de la faire parler, vous donne une certaine liberté, et il y avait là-dedans une part de magie,» indique Gibson. *«Quand on est suffisamment à l'aise, la marionnette peut briller grâce à vous – à moins que ce ne soit vous qui brilliez grâce à elle.»*

De surcroît, Gibson est passé maître dans l'art de coordonner les mouvements de sa main en fonction des répliques, des expressions et de la gestuelle du castor. Progressivement, la marionnette a pris vie.

«Mel est devenu un véritable marionnettiste, s'enthousiasme Foster, *je n'arrêtais pas de lui dire de ne pas trop s'embêter avec le maniement de la marionnette, car ça n'avait pas à être parfait, mais en fin de compte, c'est lui qui avait raison : tandis que son travail de ventriloque s'améliorait, on en oubliait que le castor n'est pas un être vivant, ce qui été très bénéfique au résultat final.»*

Mais dans l'intrigue, c'est surtout sur Walter que le castor produit ses effets les plus spectaculaires. Selon les propres termes de Kyle Killen, une fois que Walter «remet les compteurs à zéro» et renaît sous la forme du castor, «il reprend sa vie en main et lui donne une nouvelle direction : d'un type dépressif, il redevient un homme d'affaires talentueux doublé d'un père aimant.»

«Le castor incarne un chaînon manquant, reprend Gibson, *il joue un rôle de porte-parole qui exprime toutes les choses que Walter n'arrive pas à formuler.»*

Walter est un homme neuf qui a de nouveau confiance en lui. L'énergie que lui insuffle le castor fascine son fils cadet, Henry, qui sort de sa coquille et apprend à couper du bois. Meredith, de son côté, est ravie de voir que son mari reprend goût à la vie et qu'il se rapproche de l'homme qu'elle a connu autrefois.

Porter, le fils aîné, demeure imperturbable et, plus que jamais, cherche à l'éviter, voire à le répudier.

Le castor joue aussi un rôle positif au travail. Il remet l'entreprise JerryCo d'aplomb en supprimant certaines gammes de jouets, trop désuètes, et en créant la panoplie de «M. Bûcheron le Castor» qui devient un phénomène mondial. La production – et les bénéfices – de JerryCo s'envolent.

Mais lorsque Walter et sa marionnette sont invités dans l'émission Today Show de Matt Lauer, la marionnette s'est métamorphosée en une créature malveillante et manipulatrice : les effets risquent d'être dévastateurs. Pour protéger ses enfants, Meredith décide de les mettre à l'abri du castor, avant qu'il ne soit trop tard. L'engouement pour la panoplie de M. Bûcheron retombe et l'avenir de JerryCo semble de nouveau compromis.

La tension monte alors d'un cran, comme en témoigne la mise en scène. D'ailleurs, c'est dans l'émission télévisée qu'on aperçoit le castor seul dans le plan pour la première fois.

«Jusque-là, on ne voyait le castor que sur la main de Walter, affirme Bogdanski. *«Il n'est jamais seul à l'image car il est systématiquement entouré par les membres de la famille. Et là, on le voit d'un œil nouveau : tout à coup, il est beaucoup moins sociable.»*

«Ce que Jodie a formidablement réussi à faire, c'est à ne pas traiter ce castor comme un truc ridicule, mais comme un phénomène des plus réalistes qui est révélateur du protagoniste.» souligne Gibson.

LA DIRECTION D'ACTEURS

Sur le plateau du Complexe du Castor, comédiens et techniciens étaient concentrés, créant un climat de convivialité propice à la créativité.

«L'ambiance était vraiment agréable sur le tournage grâce à notre réalisatrice, confie Cherry Jones, *Jodie est littéralement née dans le cinéma et elle a énormément de respect pour tous, acteurs et techniciens, et elle n'hésite pas à nous le montrer.»*

«Grâce à sa mise en scène, elle va toujours au fond des choses, et ne se contente pas de les affleurer, poursuit-elle.

«Mel est l'acteur le plus simple avec qui j'aie jamais travaillé,» reprend Golin. «C'est aussi un formidable cinéaste et il a beaucoup soutenu Jodie dans sa démarche artistique».

«Mel et Jodie m'ont fasciné, et ça a été une expérience incroyable d'avoir eu l'opportunité de les côtoyer rappelle Anton Yelchin, *tout a commencé pendant les répétitions. Mel avait un regard passionnant sur son personnage, et c'était important pour moi car Porter et Walter sont très liés. Au fond, ils doivent affronter les mêmes difficultés et je sentais donc mon personnage prendre forme rien qu'à l'écouter et à l'observer. Ecouter Jodie était tout aussi passionnant,* renchérit-il, *elle a su trouver l'équilibre entre tragique et comique, et elle a parfaitement su cerner mon personnage. Et comme elle est, par ailleurs, une comédienne merveilleuse, elle sait exactement de quoi les acteurs ont besoin à chaque instant. Elle nous encourage à chercher en nous-mêmes les ressources nécessaires à l'incarnation de nos personnages.»*

Jennifer Lawrence, qui campe Norah, abonde dans son sens.

«Je ne crois pas avoir jamais rencontré quelqu'un pour qui j'ai autant d'estime que Jodie, dit-elle, *d'abord, c'est la personne la plus intelligente que je connaisse et, plus encore, elle sait établir le dialogue avec les acteurs et leur venir en aide.»*

«Sur le plan de la mise en scène, c'est un vrai génie, ajoute-t-elle, *elle manie la caméra avec dextérité, elle maîtrise le montage et sait parler de ces techniques aux comédiens et aux techniciens. Elle est hallucinante.»*

L'équipe de tournage a également beaucoup apprécié le fait de voir Jodie Foster endosser les deux casquettes – de réalisatrice et de comédienne.

«Jodie a énormément enrichi le personnage de Meredith, explique Golin, *dans le scénario, Meredith n'est définie que comme 'l'épouse', mais Jodie lui a donné beaucoup plus d'épaisseur. Elle est tellement douée que ça semble simple. Je sais bien que ce n'est pas le cas, mais c'est l'impression qu'elle donne.»*

Au bout de neuf semaines, le tournage s'est achevé le 20 novembre 2009 dans les studios Cinema World de Brooklyn.

DEVANT LA CAMÉRA

JODIE FOSTER (RÉALISATRICE / MEREDITH)

Jodie Foster a remporté deux Oscars pour son interprétation d'une victime de viol dans LES ACCUSÉS et de l'agent spécial Clarice Starling dans LE SILENCE DES AGNEAUX de Jonathan Demme, et s'est imposée comme l'une des plus grandes comédiennes de sa génération.
LE SILENCE DES AGNEAUX lui a aussi valu un Golden Globe, un BAFTA et les prix des New York Film Critics et Chicago Film Critics. Elle a décroché sa première citation à l'Oscar pour son rôle dans TAXI DRIVER de Martin Scorsese. Elle est aussi la seule comédienne américaine à avoir remporté deux BAFTA, l'un au titre de la meilleure actrice (TAXI DRIVER) et l'autre à celui du meilleur espoir (BUGSY MALONE d'Alan Parker).
Récemment, Jodie Foster a été à l'affiche de L'ÎLE DE NIM, avec Gerard Butler et A VIF de Neil Jordan, qui lui a valu une nomination au Golden Globe.
Au total, l'actrice compte une quarantaine de longs métrages à son actif, comme INSIDE MAN – L'HOMME DE L'INTÉRIEUR de Spike Lee, avec Denzel Washington et Clive Owen, FLIGHTPLAN, UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet, PANIC ROOM de David Fincher, ANNA ET LE ROI d'Andy Tenant, CONTACT de Robert Zemeckis, NELL de Michael Apted, qui lui a valu une citation à l'Oscar, MAVERICK de Richard Donner, avec Mel Gibson et James Garner et SOMMERSBY de Jon Amiel avec Richard Gere.
On l'a encore vue dans OMBRES ET BROUILLARD de Woody Allen, SIESTA de Mary Lambert, avec Ellen Barkin, STEALING HOME, FIVE CORNERS, TOM SAWYER, UN VENDREDI DINGUE, DINGUE, DINGUE, L'HÔTEL NEW HAMPSHIRE DE TONY RICHARDSON et LE SANG DES AUTRES de Claude Chabrol.
Elle a fait ses débuts à l'âge de 3 ans dans une publicité pour Coppertone. Puis, elle s'est régulièrement produite dans des séries télévisées, comme "Mayberry RFD", "The Courtship of Eddie's Father", "My Three Sons et Paper Moon". Puis, elle décroche son premier rôle au cinéma avec NAPOLEON AND SAMANTHA à l'âge de 8 ans. Mais c'est grâce à ALICE N'EST PLUS ICI (1974) et surtout TAXI DRIVER (1976) de Martin Scorsese, où elle incarne une prostituée adolescente, qu'elle s'impose auprès du public et de la critique. Pour la seule année 1976, elle est à l'affiche de quatre films : BUGSY MALONE, ECHOES OF A SUMMER, LA PETITE FILLE AU BOUT DU CHEMIN et TAXI DRIVER, tous sélectionnés au festival de Cannes.
Par ailleurs, Jodie Foster est une réalisatrice confirmée. En 1991, elle tourne son premier long métrage, LE PETIT HOMME, qu'elle interprète également. Quatre ans plus tard, elle réalise et produit UN WEEK-END EN FAMILLE, avec Holly Hunter, Anne Bancroft et Robert Downey Jr.
En 1992, elle a fondé Egg Pictures, qui a produit NELL, UN WEEK-END EN FAMILLE, le téléfilm "The Baby Dance", qui a reçu quatre citations à l'Emmy et trois autres au Golden Globe, et Waking the Dead, avec Billy Crudup et Jennifer Connelly. En 1996, Egg a distribué LA HAINE de Mathieu Kassovitz aux Etats-Unis. La société a récemment produit THE DANGEROUS LIVES OF ALTAR BOYS.
Jodie Foster est diplômée de littérature de l'université de Yale.

MEL GIBSON (WALTER / LE CASTOR)

Né dans l'Etat de New York, Mel Gibson s'installe en Australie avec sa famille à l'âge de 12 ans. Il suit les cours du National Institute of Dramatic Art de Sydney, avant de se produire sur scène dans *La mort d'un commis-voyageur*.
Il décroche un rôle dans MAD MAX de George Miller qui l'impose dans le monde entier. Puis, il tient le rôle-titre de TIM, jeune homme handicapé, qui lui vaut l'Australian Film Institute Award du meilleur acteur.
Gibson confirme son statut de star avec les deux suites de MAD MAX, puis enchaîne avec GALLIPOLI de Peter Weir – qui lui vaut un deuxième Australian Film Institute Award du meilleur acteur – et L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS, également signé Peter Weir.
Il tourne son premier film américain avec LA RIVIÈRE. Puis, il est à l'affiche de la saga L'ARME FATALE. On l'a vu dans LE BOUNTY, MRS SOFFEL, TEQUILA SUNRISE, COMME UN OISEAU SUR LA BRANCHE, AIR AMERICA et HAMLET de Franco Zeffirelli, premier film produit par Gibson, FOREVER YOUNG, et MAVERICK. Il passe derrière la caméra avec L'HOMME SANS VISAGE, également produit et interprété par Gibson. En 1995, il produit, réalise et interprète BRAVEHEART,

qui décroche 5 Oscars (dont ceux des meilleurs film et réalisateur) et un Golden Globe du meilleur réalisateur.
En 1996, il inscrit son nom au générique de LA RANÇON DE RON HOWARD, qui lui vaut une citation au Golden Globe.
Un an plus tard, il se produit dans COMPLOTS de Richard Donner, avec Julia Roberts, puis PAYBACK.
En 2000, il joue dans THE PATRIOT : LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ, et prête sa voix à CHICKEN RUN de Nick Park. La même année, il donne la réplique à Helen Hunt dans CE QUE VEULENT LES FEMMES.
En 2002, il s'illustre dans NOUS ÉTIONS SOLDATS et SIGNES de M. Night Shyamalan. Deux ans plus tard, il produit, coécrit et réalise LA PASSION DU CHRIST, avec Jim Caviezel, Maia Morgenstern et Monica Bellucci.
En 2006, il signe APOCALYPTO, qui remporte trois nominations à l'Oscar. On l'a récemment vu dans HORS DE CONTRÔLE de Martin Campbell.

ANTON YELCHIN (PORTER)

Anton Yelchin est l'un des meilleurs espoirs du cinéma hollywoodien. Après avoir été à l'affiche de CHARLIE BARTLETT, STAR TREK et TERMINATOR RENAISSANCE, il s'est vite imposé auprès du grand public.
On l'a récemment vu dans le film à sketchs NEW YORK, I LOVE YOU, avec Ethan Hawke, Robin Wright Penn, Shia LaBeouf, Orlando Bloom, James Caan, Julie Christie, Andy Garcia et Natalie Portman.
Dans TERMINATOR RENAISSANCE, il donne la réplique à Christian Bale et Sam Worthington. On le retrouvera bientôt dans MEMOIRS OF A TEENAGE AMNESIAC, avec Emma Roberts.
On l'a encore vu dans MIDDLE OF NOWHERE, avec Susan Sarandon, sélectionné au festival de Toronto, CHARLIE BARTLETT, avec Robert Downey Jr et Kat Dennings, ALPHA DOG, avec Bruce Willis et Emile Hirsch, CŒURS PERDUS EN ATLANTIDE, qui lui a valu un Young Artist Award, FIERCE PEOPLE, avec Donald Sutherland, HOUSE OF D, avec Robin Williams et YOU AND I.
Pour le petit écran, Yelchin s'est produit dans les séries Huff, Esprits criminels et New York Section Criminelle. Il vit à Los Angeles.

JENNIFER LAWRENCE (NORAH)

Grâce à son talent inné, sa présence et son énergie, Jennifer Lawrence s'est vite imposée comme l'une des jeunes comédiennes les plus prometteuses d'Hollywood. On l'a vue récemment dans WINTER'S BONE de Debra Granik, qui lui a valu des citations aux Screen Actors Guild Award, Golden Globe, Independent Spirit Award, Critics Choice Award ainsi que l'Oscar de la meilleure actrice. Le film a remporté le Grand prix du jury du festival de Sundance.
Après avoir tourné dans X-MEN : LE COMMENCEMENT, elle sera bientôt à l'affiche de LIKE CRAZY de Drake Doremus, avec Anton Yelchin et Felicity Jones, sélectionné à Sundance, et HOUSE AT THE END OF THE STREET, avec Elisabeth Shue et Max Thieriot.
On l'a aussi vue dans LOIN DE LA TERRE BRÛLÉE de Guillermo Arriaga, avec Charlize Theron et Kim Basinger, qui lui a valu le prix Marcello Mastroianni du meilleur espoir féminin, POKER HOUSE de Lori Petty, avec Selma Blair, et Garden Party, avec Vinessa Shaw, Drillbit Taylor et Waverly Hills.
Pour le petit écran, elle s'est illustrée dans la série "The Bill Engvall Show".
Originaire du Kentucky, elle s'est installée à New York à l'âge de 14 ans pour monter sur les planches. Elle n'a pas tardé à intéresser les directeurs de casting, et à jouer au cinéma et à la télévision.

CHERRY JONES (LA VICE-PRÉSIDENTE)

Cherry Jones a décroché sa première citation au Tony en 1994 pour *Our Country's Good*, mais c'est avec *L'Héritière* qu'elle remporte le prix. Elle enchaîne avec *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams, puis *Une lune pour les déshérités* d'Eugene O'Neill.
En 2005, elle obtient son deuxième Tony pour *Doute* de John Patrick Shanley. Elle s'est ensuite produite dans *Imaginary Friends* de Nora Ephron, *Major Barbara* de George Bernard Shaw et *Mrs Warren's Profession*.
Au cinéma, on l'a vue dans AMELIA de Mira Nair, OCEAN'S TWELVE et ERIN BROCKOVICH de Steven Soderbergh, L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX de Robert Redford, EN PLEINE TEMPÊTE de Wolfgang Petersen et LE

VILLAGE et SIGNES de M. Night Shyamalan. Elle décroche un Emmy pour la série "24 heures chrono", où elle campe la présidente des Etats-Unis.
Originaire de Paris, dans le Tennessee, elle est membre d'Equity depuis 1978.
Elle se partage aujourd'hui entre Los Angeles et New York.

RILEY THOMAS STEWART (HENRY)

Ryley Thomas Stewart a fêté ses sept ans au début du tournage du COMPLEXE DU CASTOR.
Il a fait ses débuts dans la comédie RIEN QUE POUR VOS CHEVEUX. Il a été à l'affiche des séries "90210 Beverly Hills – Nouvelle génération" et "Esprits criminels".
Il vit aujourd'hui avec sa famille dans le nord de la Californie.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

STEVE GOLIN (PRODUCTEUR)

Steve Golin est le fondateur d'Anonymous Content qui, en l'espace d'une vingtaine d'années, a produit des films à la fois audacieux et à fort potentiel commercial. La société intervient dans le cinéma, la télévision, le vidéo clip, la publicité et les nouveaux médias.
Golin compte une quarantaine de longs métrages et séries télé. On lui doit ainsi BABEL d'Alejandro Gonzalez Inarritu, Golden Globe du meilleur film et prix de la mise en scène au festival de Cannes en 2006, ou encore DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH (1999) de Spike Jonze et ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND (2004) de Michel Gondry.
Il a récemment produit 44 INCH CHEST, premier film de Malcolm Venville avec Ray Winstone, John Hurt, Ian McShane, Tom Wilkinson, Stephen Dillane et Joanne Whalley, et DÉTENTION SECRÈTE de Gavin Hood, avec Jake Gyllenhaal, Meryl Streep et Reese Witherspoon. Il développe actuellement EVERYBODY LOVES WHALES de Ken Kwapis et WHICH BRINGS ME TO YOU de Susanne Bier.
Golin a notamment produit SAILOR ET LULA (1990) de David Lynch, MADONNA : TRUTH OR DARE (1991), PORTRAIT DE FEMME (1996) de Jane Campion, THE GAME (1997) de David Fincher, ENTRE AMIS ET VOISINS (1998) et NURSE BETTY (2000) de Neil LaBute. Pour le petit écran, il a produit "90210 Beverly Hills-Nouvelle génération", "L Word" et "Twin Peaks" de David Lynch.
Il monte sa première structure, Propaganda Films, en 1986. Elle s'impose rapidement comme la plus importante société de production dans les domaines du clip vidéo et du film publicitaire, battant tous les records de MTV Video Awards et de Palmes d'Or. Golin a ainsi collaboré avec David Fincher, Spike Jonze, Michael Bay, Antoine Fuqua, Gore Verbinski, Alex Proyas, David Kellogg et Simon West.
Membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences et de la Producers Guild of America, il est diplômé de New York University et de l'American Film Institute.

KEITH REDMON (PRODUCTEUR)

Keith Redmon a fait ses débuts à l'agence William Morris. Actuellement agent et producteur chez Anonymous Content, il compte parmi ses clients David Slade (TWILIGHT : CHAPITRE 3 – HÉSITATION), John Hillcoat (THE ROAD) et Nicolas Winding Refn (DRIVE). Il a produit DÉTENTION SECRÈTE de Gavin Hood, avec Jake Gyllenhaal, Meryl Streep et Reese Witherspoon.

ANN RUARK (PRODUCTRICE)

Ann Ruark est directrice de production et a notamment inscrit son nom aux génériques de FRIDA de Julie Taymor, A DIRTY SHAME de John Waters, GARDEN STATE de Zach Braff, SOYEZ SYMPAS, REMBOBINEZ de Michel Gondry et LES NOCES REBELLES de Sam Mendes.
Elle a également coproduit BROKEN FLOWERS de Jim Jarmusch, BABEL d'Alejandro Gonzalez Inarritu, BERLIN de Julian Schnabel et Biutiful d'Inarritu.

JEFF SKOLL (PRODUCTEUR EXÉCUTIF)

Jeff Skoll est le fondateur et président de Participant Media, la Fondation Skoll et le Skoll Global Threats Fund. Très engagé, Skoll estime qu'un film peut avoir une véritable résonance sociale et influer sur les mentalités. D'ailleurs, les films qu'il produit sont accompagnés de débats permettant aux spectateurs d'être sensibilités aux thématiques abordées à l'écran. Il a été producteur exécutif de 27 longs métrages qui ont remporté 4 Oscars et 18 nominations à ce prix. On lui doit notamment GOOD NIGHT AND GOOD LUCK de George Clooney, L'AFFAIRE JOSEY AIMES de Niki Caro, SYRIANA de Stephen Gaghan, UNE VÉRITÉ QUI DÉRANGE de Davis Guggenheim, LES CERFS-VOLANTS de Kaboul de Marc Forster, LA GUERRE SELON CHARLIE WILSON de Mike Nichols, THE VISITOR de Thomas McCarthy, THE INFORMANT!, LE SOLISTE de Joe Wright, THE COVE – LA

BAIE DE LA HONTE, WAITING FOR SUPERMAN ET FOOD, INC. En 2008, Participant a créé le site TakePart.com pour encourager les internautes à s'engager dans des sujets d'actualité.

JONATHAN KING (PRODUCTEUR EXÉCUTIF)

Jonathan King est vice-président de Participant Media, en charge du développement et de la production des longs métrages de la structure. Il a ainsi collaboré à FAIR GAME de Doug Liman, WAITING FOR SUPERMAN, THE CRAZIES, FOOD, INC. et THE VISITOR.
Avant de rejoindre la société, il a été producteur et producteur exécutif pour Focus Features, Laurence Mark Productions et Miramax. Il a inscrit son nom aux génériques de DREAMGIRLS, THE LOOKOUT, A LA RENCONTRE DE FORRESTER, STUDIO 54, GUINEVERE et JUDAS KISS. Il a fait ses débuts chez MGM/UA.

KYLE KILLEN (SCÉNARISTE)

Après ses études de production à l'école de cinéma de la University of Southern California, Kyle Killen a commencé sa carrière en écrivant des nouvelles, dont plusieurs ont été publiées dans des revues spécialisées. Il a écrit le scénario de la série Lone Star. Il vit à Austin, au Texas.

HAGEN BOGDANSKI (DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE)

Hagen Bogdanski a signé la photo de LA VIE DES AUTRES de Florian Henckal von Donnersmark qui a décroché l'Oscar du meilleur film étranger en 2007,

et du court métrage de ce dernier, LE TEMPLIER. Né à Berlin, Bogdanski a fait ses études dans sa ville natale, ainsi qu'à Munich et à San Francisco. Il fait ses débuts comme assistant cadreur en Allemagne. Il devient chef-opérateur sur MEIN LEIBER MANN qui remporte le prix Kodak de la meilleure photo en 1996.
Il a notamment collaboré à NACHTS IM PARK et DAS JAHR DER ERSTE KUSSE. En 1999, il obtient l'équivalent de l'Oscar pour L'INSAISISSABLE d'Oskar Roehler.
Il a récemment éclairé BLACKOUT JOURNEY, ANTIBODIES, LE CAS 39, avec Renee Zellweger, et VICTORIA – LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE avec Emily Blunt.

MARK FRIEDBERG (CHEF DÉCORATEUR)

Mark Friedberg a étudié les beaux-arts. Originaire de New York, il a réussi à marier sa passion pour le cinéma et la peinture en devenant chef décorateur sur plusieurs films indépendants new-yorkais des années 90.
Il s'est ainsi fait remarquer grâce à son travail pour IN THE SOUP d'Alexander Rockwell et THE BALLAD OF LITTLE JO de Maggie Greenwald. C'est ce qui lui a permis de collaborer ensuite avec des réalisateurs et scénaristes comme Garry Marshall (JUST MARRIED – OU PRESQUE), Mel Brooks (THE PRODUCERS), Mira Nair (KAMA SUTRA, UNE HISTOIRE D'AMOUR), Ang Lee (THE ICE STORM), Ed Harris (POLLOCK), Todd Haynes (LOIN DU PARADIS), Jim Jarmsuch (BROKEN FLOWERS), Wes Anderson (LA VIE AQUATIQUE, A BORD DU DARJEELING LIMITED), Julie Taymor (ACROSS THE UNIVERSE) et Charlie Kaufman (SYNECDOCHE, NEW YORK).
Il a récemment conçu les décors de THE TEMPEST de Julie Taymor, d'après Shakespeare, et MORNING GLORY de Roger Michell.

SUSAN LYALL (CHEF COSTUMIÈRE)

Fidèle collaboratrice de Jodie Foster, Susan Lyall (Chef costumière) a signé les costumes du PETIT HOMME et d'UN WEEK-END EN FAMILLE, ainsi que de NELL et FLIGHTPLAN. Elle a récemment inscrit son nom aux génériques de RACHEL SE

MARIE de Jonathan Demme, MAMAN MODE D'EMPLOI, REMEMBER ME et RED.
Elle a fait ses débuts comme assistante costumière pour EIGHT MEN OUT de John Sayles. Devenue chef costumière, elle a collaboré à EMPIRE RECORDS, PETITS MENSONGES ENTRE FRÈRES d'Edward Burns, LA PRISONNIÈRE ESPAGNOLE et SÉQUENCES ET CONSÉQUENCES de David Mamet, 200 CIGARETTES, LA PROPHÉTIE DES OMBRES, INVINCIBLE, LE COME-BACK et LA MUSIQUE DE MON CŒUR de Wes craven.

LYNZEE KLINGMAN (CHEF-MONTEUSE)

Lynzee Klingman a signé le montage des trois films réalisés par Jodie Foster. Elle a en outre longtemps collaboré avec Milos Forman, et notamment sur VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU, HAIR et MAN ON THE MOON.
Avec plus d'une trentaine d'années à son actif, elle a monté HEARTS AND MINDS, YOU LIGHT UP MY LIFE, ALMOST SUMMER, GILDA LIVE, SANGLANTES CONFESSIONS, MAXIE, LA GUERRE DES ROSES, ET AU MILIEU COULE UNE RIVIÈRE de Robert Redford, HOFFA ET MATILDA signés Danny DeVito, PICTURE BRIDE, LA CITÉ DES ANGES, D'UNE VIE À L'AUTRE, ALI de Michael Mann, 1 DUPLEX POUR 3 et DOWN IN THE VALLEY.

LISTE ARTISTIQUE

WALTER BLACK	MEL GIBSON
LA VICE-PRÉSIDENTE	CHERRY JONES
MEREDITH BLACK	JODIE FOSTER
PORTER BLACK	ANTON YELCHIN
HENRY BLACK	RILEY THOMAS STEWART
JARED	ZACHARY BOOTH
NORAH	JENNIFER LAWRENCE
PÈRE BÉNÉVOLE	JEFFREY CORBETT
HOMME SCEPTIQUE	BAYLEN THOMAS
MAN	SAM BRESLIN WRIGHT
MÈRE DE NORAH	KELLY COFFIELD PARK
HECTOR	MICHAEL RIVERA
UNE SERVEUSE	KRIS ARNOLD
UNE JOURNALISTE	ELIZABETH KALEDIN
MATT LAUER	DANS SON PROPRE RÔLE
JON STEWART	DANS SON PROPRE RÔLE
TERRY GROSS	DANS SON PROPRE RÔLE
INFIRMIÈRES	FOLAKE OLOWOFOYEKU
	LORNA PRUCE
TECHNICIEN PROTHÈSES	BILL MASSOF

LISTE TECHNIQUE

CASTING	AVY KAUFMAN, C.S.A.
MUSIQUE	MARCELO ZARVOS
SUPERVISEUR MUSICAL	ALEXANDRA PATSAVAS
MONTAGE	LYNZEE KLINGMAN, A.C.E.
COSTUMES	SUSAN LYALL
DECORS	MARK FRIEDBERG
IMAGE	HAGEN BOGDANSKI
PRODUCTEURS EXECUTIFS	JEFF SKOLL
	MOHAMMED MUBARAK AL MAZROUEI
	PAUL GREEN
	JONATHAN KING
PRODUCTEURS	STEVE GOLIN
	KEITH REDMON
	ANN RUARK
SCENARIO	KYLE KILLEN
UN FILM DE	JODIE FOSTER
RÉGISSEUSE GÉNÉRALE	ANN RUARK
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	DOUGLAS TORRES
2ÈME ASSISTANT RÉALISATEUR	FRANCISCO ORTIZ
CHEF CASCADEUR	GEORGE AGUILAR
CASCADES	JOHN CENATIEMPO
TRUCAGES CASSADES	STEPHEN POPE
PRODUCTRICE ASSOCIÉE	DIANNE DREYER
CRÉATION MARIONNETTE	TONY GARDNER
CHEF MAQUILLEUSE	NICKY PATTISON
CHEF COIFFEUR	JOVAN VITAGLIANO
COORDINATEUR EFFETS SPÉCIAUX	TIM ROSSITER
EFFETS VISUELS	PHOSPHENE
SUPERVISEUR EFFETS VISUELS	JOHN BAIR

MUSIQUES

«KUNG FU» Underscore
Composé par James Helms

ENTRANCE OF THE GLADIATORS
Ecrit par Julius Fucik

SUMMER IS THE CHAMPION
Ecrit et interprété par Laura Veirs
Avec l'aimable autorisation de Raven Marching Band Records
En accord avec Terrorbird Media

SWIM UNTIL YOU CAN'T SEE LAND
Ecrit par Grant Hutchison, Scott Hutchison, David Kennedy et Andy Monaghan
Interprété par Frightened Rabbit
Avec l'aimable autorisation de FatCat Records
En accord avec Bank Robber Music

COCKTAIL LULLABY
Ecrit et interprété par Homer Greencastle
Avec l'aimable autorisation de 5 Alarm Music

FROZEN
Ecrit par Ben L. Braun et Ian David Mackintosh
Interprété par Mackintosh Braun
Avec l'aimable autorisation de Chop Shop Records/Atlantic Recording Corp.
En accord avec Zync Music Group LLC

EXIT MUSIC (FOR A FILM)
Ecrit par Thomas Edward Yorke, Jonathan Richard Guy Greenwood, Edward John O'Brien, Colin Charles Greenwood et Philip James Selway
Interprété par Radiohead
Avec l'aimable autorisation de EMI Records Ltd.
Sous licence EMI Film & Television Music

NOTES

NOTES

SND
GROUPE M6

89, avenue Charles-de-Gaulle
92575 Neuilly-sur-Seine Cedex
Tél. : 01 41 92 66 66
Fax : 01 41 92 62 95